

## AGRICULTURE

Peut-on fixer la photographie de l'agriculture d'aujourd'hui en Queyras alors que l'évolution des 30 dernières années a été si rapide après un siècle de massif dépeuplement-; est-elle stabilisée-? Rien n'est moins sûr-:

Années	exploitants	bovins	ovins
1836	+ de 2-000	4390	23-000
1939	?	3015	7800
1952	487	2565	6156
1962	283	1948	4019
1970	190	1443	4314
1980	179	1400	7000
1988	135	931	7039

La population active agricole représente actuellement moins de 10-% de la population active totale contre 74-% en 1954 (65-% en 1962, 38-% en 1968). Jusqu'où ira le déclin qui a d'abord atteint les petites exploitations (encore nombreuses en 1960-70)-? Dans les années 70, 64-% des exploitations avaient moins de 10 ha.

Elles ne sont plus que 24-%. Seules 3 exploitations ont plus de 50 hectares. Le faire valoir direct est dominant (74-%) le reste est fermage-: (pas de métayage ici).

Le Queyras repose sur des exploitations familiales (pas de salarié permanent) dont le chef d'exploitation a souvent (83-%) une autre activité qui l'occupe plus de la moitié de son temps.

L'élevage fait l'essentiel du revenu. Les céréales et les plantes sarclées ont presque disparu (1,5-% de la surface agricole).

Le Queyras, entre 1952 et 1961, avait été déclaré "zone témoin". Il a bénéficié du concours de l'Etat. Des voyages ont été organisés en Suisse, en Autriche, des graines nouvelles apportées même du Tibet. L'effort a-t-il été insuffisant-? Le dépeuplement s'est poursuivi et les petites exploitations n'ont pas résisté Mais il a redonné de l'espoir à celles des exploitations qui subsistent.

Le matériel a été modernisé (tracteurs, faucheuses, faneuses, emballeuses), permettant d'effectuer la récolte du fourrage en trois semaines et donc à toute la famille d'y participer, y compris ceux qui font un autre métier. Le troupeau a été, ici où là, augmenté (Ceillac, Arvieux). L'arrosage par aspersion fait son apparition...

Avant de conclure, disons aussi que le miel du Queyras, bien réputé, souvent vendu chez le producteur, a bénéficié du développement du tourisme.



Fromagerie à Montbardon. Le lait constitue l'essentiel du revenu agricole. Les queyrassins s'efforcent de le traiter sur place.

Tout pourtant ne se joue pas ici dans cette "région agricole" qui comprend le Queyras proprement dit, Vars, Ceillac et Mondauphin-; l'Union européenne fait la loi pour le pays. Elle n'est pas toujours tendre pour les régions de montagne qui vivent du lait et des troupeaux (en surnombre en Europe). La loi ne tient pas compte du coût d'entretien de la montagne, même si depuis peu, la France a consacré le Queyras comme région bénéficiaire d'aides à l'entretien du paysage.

Aujourd'hui, pour les quelque 125 exploitants agricoles qui restent en Queyras, un des atouts est de valoriser sur place les produits; ceux-ci peuvent rapporter beaucoup plus aux queyrassins s'ils les transforment ou les commercialisent sur place. Ainsi, en 1981, une fromagerie voit le jour à Arvieux (fabrication d'une sorte de vacherin appelé "le Queyras", d'un bleu et d'une tomme). Les queyrassins reprennent ainsi, de nouveau, à leur compte, ce qui leur avait échappé depuis que la laiterie Gravier de Briançon vers 1900 puis Nestlé en 1931, à Gap, avaient collecté tout le lait au détriment des 40 fruitières locales. Deux fromageries privées ont complété, depuis, le dispositif-; au Roux d'Abriès (tomme), à Montbardon (fromages de chèvre et de vache). A l'autarcie succède une nouvelle forme d'auto-nomie, valorisant les ressources locales.

La viande bovine, elle, est en partie commercialisée à Guillestre.

La viande ovine, vu sa grande quantité, est centralisée sur Gap. Elle est mise en valeur par un label "l'agneau des Alpes".

La place des transhumants est plus importante qu'on ne le dit. Ils apportent, par la location des

montagnes, des revenus souvent appréciables et ce sont eux qui véritablement entretiennent aujourd'hui les paysages d'altitude.

Enfin il faut bien dire que la pluriactivité est importante en Queyras et que son rôle s'accroît avec le tourisme.

#### LE QUEYRAS AGRICOLE

Quelques chiffres:-

125 exploitations.

900 bovins dont 550 vaches laitières "Tari-nes" qui produisent 250-000 litres de lait consommés sur place.

750-000 litres de lait livrés à la coopérative "Guil et Durance", à Montdauphin, et à la fromagerie d'Arvioux.

7000 ovins

150 caprins

50-ha. de céréales.

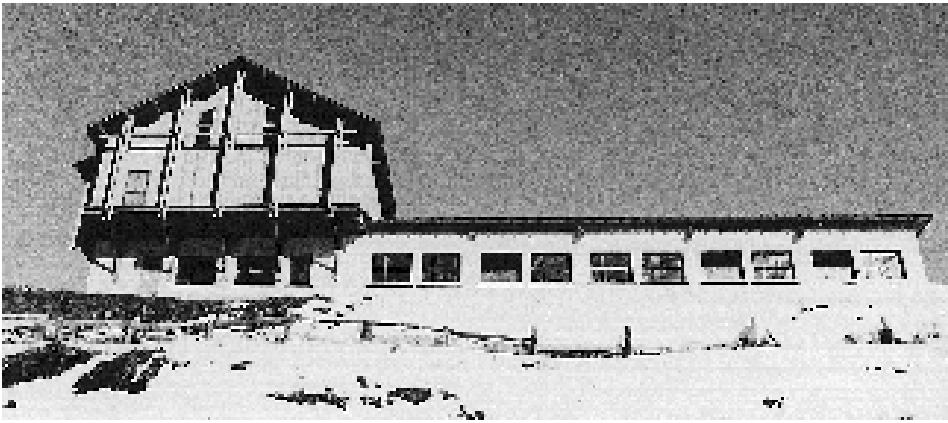
2000 hectares de prés de fauche.

500-ha. de pâturages intermédiaires, près en pente non fauchés.

33-000-ha. d'alpages, pâturages d'altitude, pendant 4 mois d'été.

Mais aussi, une production familiale de lapins, poules, porcs, miel, pommes de terre, légumes...

Et 37-000 ovins et 800 bovins transhumants.



Bergerie construite en 1983 à Saint-Véran qui abrite, hors l'été, quelque 200 à 300 moutons.



La vie pastorale est intense l'été: les moutons transhumants "montent" en juillet et "descendent" début octobre avant la neige.